

SARDAIGNE

Six jours en Sardaigne, c'est très peu pour approcher la richesse d'une île caractérisée par la variété de ses paysages, de ses sols, des civilisations qui s'y sont superposées, de sa gastronomie ! Mais le périple proposé à l'AMOPA 44 pouvait permettre de s'en faire une belle idée grâce à quelques échantillons et de s'immerger dans la beauté et les traditions surtout pastorales d'une île restée longtemps secrète. **Région autonome** de la république italienne depuis 1948 (aujourd'hui environ 1.628.700 habitants), la Sardaigne a retrouvé officiellement depuis 1997 l'usage de sa langue d'origine, **le sarde** (qui a toujours été parlé dans les familles), de dérivation latine mais plus proche du catalan et de l'espagnol que de l'italien. Nous découvrirons aussi l'usage d'autres dialectes ou langues dans d'autres régions, en Gallura, par exemple). Dans sa division en cinq provinces et dans le nom de certaines régions, on perçoit toujours la forte empreinte **du découpage médiéval en quatre judicats (royaumes)** : Cagliari, Torres, Arborea et Gallura.

Par sa position dans le bassin méditerranéen, la Sardaigne fut très tôt l'objet de convoitises. À l'âge du fer, **vers 900 av. JC, les navigateurs phéniciens** y installèrent des mouillages puis y fondèrent des villes, puis **vers 600 av. JC, ce furent les Carthaginois**. Après la première guerre de **Rome contre Carthage** (guerre punique), **les Romains** commencèrent à s'installer et la Sardaigne devint province Romaine **en 238 av. JC**. Elle fut évidemment **christianisée**, puis envahie par **les Vandales**, venus d'Afrique du nord à la fin du V^e siècle de notre ère, puis reprise par les Byzantins sous l'empereur romain d'Orient Justinien et vers l'an 1000 les **Juges** (représentants de l'empereur) deviendront autonomes. **Entre 1015 et 1323, Pise et Gênes** s'affrontent pour gouverner l'île que les deux républiques avaient aidée à faire face aux raids des Sarrasins. **En 1324 Alphonse d'Aragon** met le pied sur l'île et **jusqu'en 1714, Espagnols et Catalans** la dominent, y laissant une forte empreinte, et le drapeau sarde, revu en 1999, est d'origine aragonaise. Tombée aux mains des Autrichiens après la guerre de succession d'Espagne (1701-1714), la Sardaigne est donnée **aux ducs de Savoie, princes du Piémont en 1718**. La maison de Savoie règne jusqu'en **1861, date à laquelle, Vittorio Emanuele II, dernier roi de Sardaigne**, proclame la création **du royaume d'Italie** (La Sardaigne a joué un rôle de premier plan en effet durant la période **du Risorgimento** et l'un des temps forts de notre première journée sera de rendre visite à la maison et au tombeau de **Garibaldi** dans l'île de Caprera). Ce royaume d'Italie cèdera la place à une

république en **1946**.

Pendant six jours nous passerons constamment de l'une à l'autre de ces évocations historiques, conduits à partir du deuxième jour par une guide passionnée de cette terre sarde où elle vit depuis trente ans et qui est manifestement devenue sa patrie de cœur, **Silvia**. Mais notre plus grande découverte, pour la plupart d'entre nous, fut celle d'une civilisation de la protohistoire, d'une culture apparue **vers 1800 av. JC**, en développement jusqu'au moment où les Carthaginois s'imposent dans l'île, **vers 500 av. JC : la civilisation nuragique** (du nom de l'une de ses constructions caractéristiques, **le nuraghe**, constitué de gros blocs de pierre assemblés en tours coniques : la culture d'un peuple mystérieux dont nous ne savons pas le nom que lui-même se donnait.



Journée 2 (samedi)

Notre journée commence à **Olbia** où nous sommes arrivés la veille en soirée assez tardive. Olbia, un nom grec (qui signifie « l'heureuse », « la prospère ») pour une ville fondée par les Grecs **en 647 av. JC** Mais il faut se rendre à l'évidence : pas, sinon peu, de traces archéologiques du passage des Grecs qui ne se sont guère arrêtés dans l'île mais qui lui ont donné le nom **d'Ichnusa** (nom de la bière sarde aujourd'hui !), d'après sa forme, à ce que l'on raconte, d'une empreinte de pied dans le sable. Nous ne visitons pas la ville (hélas, faute de temps) mais partons vers **le Nord-Est** : au programme, **la Costa Smeralda** (côte d'émeraude) et son **relief de granite** (que venaient chercher les Romains) puis **l'archipel de la Maddalena**. Dès huit heures, le groupe est dans l'autobus conduit par **Antonello** pour accéder à la route panoramique qui longe une série de baies, de golfes, de criques aux eaux cristallines, après une vue sur **l'île Tavolara**, haute sentinelle calcaire du golfe d'Olbia, au loin. Notre première halte sera une promenade pédestre dans le village de **Porto Cervo**, station luxueuse de renommée internationale, premier centre construit par le Consorzio Costa Smeralda **en 1962**. Notre première guide évoque alors l'histoire récente de l'urbanisation de cette côte vierge jusqu'alors, lorsque le **prince Karim Aga Khan**, jeune homme riche et cultivé se mit à la tête d'un groupe d'investisseurs étrangers pour transformer en paradis touristique de grand luxe **cette partie côtière de la Gallura**, en faisant construire des hôtels et des villas dans un style qui prétendait s'inspirer de l'architecture rurale de la Gallura intérieure. S'il faut admettre le caractère artificiel du village de Porto Cervo, avec ses boutiques de luxe



La Costa Smeralda



L'archipel de la Maddalena



Le groupe d'Amopaliens à Porto Cervo



Capo d'Orso



Les falaises de Bonifacio vues de la Sardaigne

et ses placettes impeccables, sa marina accueillant les yachts de la jet-set internationale, reconnaissons que rien ici ne défigure un paysage merveilleux à la végétation luxuriante. Pendant toute cette journée, de la côte et des îles de l'archipel de la Maddalena à l'intérieur effleuré, le soir au retour, de la Gallura, les Amopaliens botanisent : genévriers, lentisques, myrtes, oliviers sauvages, grenadiers, eucalyptus importés d'Australie pour assécher les terres et lutter contre la malaria qui les dépeuplait.

Après un tour qui nous fait traverser **Cannigione**, ancien bourg de pêcheurs devenu village touristique, puis prendre un peu de hauteur pour apercevoir **Capo d'Orso**, promontoire de 122 mètres façonné par le vent en silhouette d'ours et l'archipel d'îlots granitiques (sept îles mais une soixantaine d'îlots resculptés par l'érosion), nous embarquons sur un **ferry à Palau pour la Maddalena**, seule île habitée de l'archipel et la plus grande. Nous en ferons le tour en autobus par la route de corniche qui offre des points de vue spectaculaires, après une promenade dans les ruelles de sa « capitale », construite au XVIII^e siècle à l'initiative de la maison de Savoie, et un déjeuner de poissons : au loin, puisqu'il fait très clair ce premier jour, **les falaises blanches de Bonifacio** rappellent la **proximité de la Corse et de la Sardaigne**, qui ne furent séparées qu'il y a deux millions d'années et le sont aujourd'hui par un détroit de 11 à 13 kilomètres (**les Bouches de Bonifacio**). Nous empruntons ensuite un pont de 600 mètres de long qui relie l'île à **l'Isola Caprera**, inhabitée, aux paysages d'une grande beauté et à la végétation toujours très riche. Nous allons y faire une halte pour visiter **la maison-musée de Giuseppe Garibaldi (1807-1882)**.

Né à Nice en 1807, Garibaldi a navigué dès l'adolescence de la mer Noire à la Méditerranée (son père était dans la marine marchande). Ses rencontres capitales avec Émile Barrault, adepte des idées de Saint-Simon, puis Giuseppe Mazzini le font adhérer aux idées de la « Jeune Italie » dans l'ambition de faire de l'Italie une république démocratique unitaire. Les soulèvements programmés échouent ! Garibaldi est considéré comme un ennemi de la patrie et de l'état et condamné à mort par contumace. Il faut fuir.

Il s'embarque pour Rio de Janeiro en 1835. En 3 ans, il devient commandant en chef des forces navales de la République du Rio Grande do Sul... Très actif dans la communauté italienne, il dirige la cellule « Jeune Italie » du continent sud-américain. « Premier franc-maçon d'Italie », il participe aux nombreuses batailles qui agitent l'Uruguay en 1841-1842. Et c'est lors de la bataille de Montevideo qu'il fit endosser à la légion italienne ces célèbres chemises rouges, tirées d'un lot destiné aux bouchers argentins et achetées à bas prix ! Ses entreprises militaires connurent des fortunes diverses et pour subsister il se fit courtier, fabricant de chandelles, professeur de mathématiques.

Ses exploits vite connus en Italie lui confèrent une aura légendaire. Que ne revient-il pas se battre pour l'Italie unifiée ?

- 1848 : au service du roi de Sardaigne. Il devient alors un des grands héros des guerres du Risorgimento, mais il est de nouveau proscrit.

- 1849-1854 : exilé sur l'île de Caprera, puis en fuite en Tunisie, à New-York, au Pérou, en Chine, à Manille, en Australie... Il est parfois découragé et finalement, il ne résiste plus à l'appel de l'Italie et rentre en 1854.

-1855-1860 : il achète alors un petit domaine dans l'île de Caprera. Exilé en ce lieu en 1849, il avait découvert un endroit enchanteur et ne l'avait pas oublié. Il y mène une existence rude et simple, s'occupe de ses vignes, ses oliviers, ses moutons et ses abeilles. Cavour le charge alors de former des troupes pour participer à la guerre d'indépendance. Il s'en va à la tête des Mille libérer la Sicile, attaquer Naples. Malgré les craintes de Cavour, il reconnaît le royaume d'Italie. Mais il a une idée fixe :



La maison-musée de Garibaldi sur l'Isola Caprera



Une « chemise rouge »

chasser le pape de Rome. (Il est féroce anticlérical).

- 1861-1862 : et l'Amérique ? On le sollicite pour participer à la guerre de sécession du côté de l'Union, mais il ne peut quitter l'Italie car les guerres d'indépendance continuent. En raison de ses campagnes pour la liberté en Amérique et en Europe, Garibaldi était surnommé le « héros de deux mondes ».

- 1870-1871 : il se bat en France avec deux de ses fils pendant la guerre franco-prussienne. Il refuse les nombreux mandats de député français et se retire sur l'île de Caprera. Il s'engage de toutes ses forces pour le droit de vote et meurt épuisé le 2 juin 1882.

La maison est construite sur des terrains qu'il avait achetés en 1855. Il s'y installa pendant vingt-cinq ans, se consacra à l'agriculture et y mourut. Nous visitons l'étable, la maison blanche emplies de meubles et de souvenirs familiaux, y voyons **une chemise rouge** et un lit de

camp. La chambre mortuaire du grand homme abrite encore son lit, près d'une fenêtre orientée vers le nord, en direction de Nice... Dans la cour s'élève le pin monumental planté pour la naissance de sa fille Clelia en 1867 (née de l'union avec sa dernière femme), le four et le moulin à vent que Garibaldi construisit en étroite collaboration avec son ami Eduardo Barberini. Dans le petit cimetière se trouvent la tombe du héros et celles d'une partie de sa famille dont celle de Clelia qui fut la dernière habitante de l'île et y mourut en 1959.

Nous quittons cette belle île puis reprenons le ferry à La Maddalena pour débarquer à **Palau** et reprendre la route en direction **du parc archéologique d'Arzachena**. Nous découvrons alors un premier aspect de la civilisation nuragique : **l'architecture funéraire**, avec ses nombreuses tombes mégalithiques dites « **Tomba dei Giganti** » en référence à la taille dans l'imagination populaire. Nous voyons, dans un paysage de vignes, celle dite des géants

Coddhu Vecchu, en granite, datant du bronze moyen (1600-1300). À l'avant une exèdre semi-circulaire semble avoir servi aux offrandes (certains font l'hypothèse d'une coutume sarde de dormir près des tombeaux des aïeux, à des fins magiques et thérapeutiques). **Un grand menhir** haut de 4 mètres et large de 2 mètres précède l'ouverture à la base qui donne sur une chambre,



Une « tombe des géants »

un long couloir formé de pierres (13 mètres de long).

Notre retour à Olbia se fait par la frange de la Gallura intérieure : de beaux paysages et la traversée d'un gracieux village où l'on aimerait bien flâner : **San Pantaleo**, sur un versant du monte Cugnana.

Journée 3 (dimanche) : du Nord-Est au Nord-Ouest

Nous faisons connaissance de Silvia qui nous guidera, nous donnant sans cesse avec une grande gentillesse de multiples informations,

et commençons notre circuit de cinq jours en traversant d'est en ouest le nord de la Sardaigne. C'est d'abord la **Gallura intérieure**, si authentique entre la côte septentrionale et le Monte Limbara, qui nous offre la vue de ses collines boisées et de ses nombreux **chênes-lièges** à la silhouette tordue par le **mistral**, de ses vignes qui donnent le **délicieux vin blanc Vermentino**, de ses hameaux et villages, restes d'une culture pastorale apparue dans les années 1600 dans les **stazzi** (sortes de fiefs autour de maisons en forme de parallépipèdes avec de grands terrains pour les animaux). On développe aujourd'hui dans cette région l'agritourisme et nous aurons

l'occasion de déguster des spécialités de la Gallura au déjeuner **dans une ferme auberge**, comme la soupe galuresse (en fait une sorte de lasagne faite à partir de pain trempé dans du bouillon et de fromage de vache) et des raviolis avec une farce à la ricotta au goût légèrement sucré. Il faut rappeler que cette culture pastorale a un fort lien avec celle de la Corse, comme le montre aussi la langue de cette région, différente du sarde et de dérivation italienne comme le corse. Notre premier arrêt se fait à **Tempio Pausania**, une ville aux maisons de granite, la capitale du liège. Ce liège est un témoin de la patience humaine, puisque la croissance de l'arbre est lente et qu'il faut attendre trente ans avant l'exploitation d'un

arbre. Utilisé bien sûr pour les bouchons, le liège trouve son emploi partout y compris dans la confection de vêtements et de récipients en tout genre. Nous visitons une magnifique boutique d'articles en liège dans la petite ville qui se prépare à une fête vigneronne en ce dimanche matin. Promenade dans les rues pavées et entrée dans la **cathédrale San Pietro** reconstruite au début du XIX^e siècle (à l'exception du campanile et du portail qui restent de la fin du XV^e siècle). En face, se dresse l'Oratoire du Rosaire, de style roman tardif et du XVIII^e siècle.



La récolte du liège et les vêtements confectionnés

Nous reprenons la route, traversons la « **Vallée de de la lune** » qui doit son nom à des formations rocheuses évocatrices, suggérant l'aride surface lunaire et figurant par endroits des animaux, le charmant bourg d'Aggius, la **Valledoria**, **creusée par le fleuve Coghinas** tirant son nom de la famille génoise (Doria) qui fonda **Castelsardo dans les années 1100**. Grâce à des bassins de rétentions, on y cultive artichauts, melons verts, pastèques. Puis, c'est la surprise de **Roccia dell' Elefante** : un bloc en trachyte (roche volcanique) modelé par le vent, qui ressemble à un éléphant, trompe déployée, sur le bord de la route. Il abrite en fait un hypogée funèbre à « **domus de janas** » (« maisons de fées », dans

l'imaginaire populaire), niches qui semblent un ventre maternel accueillant des ossements, dans lesquelles on trouvait parfois des sculptures de bovidés et des représentations de cornes de taureaux. Elles appartiennent à une **période allant du début quatrième millénaire à la moitié du troisième avant notre ère**. Par les collines de l'Anglona, nous accèderons après le déjeuner à la ferme auberge, à **Castelsardo** (trois noms pour ce bourg fortifié qui domine la mer : Castelgenovese, Castel Aragonese, après la conquête par les Aragonais, Castelsardo pour la maison de Savoie). Visite de la **cathédrale di Sant Antonio Abate**. De la terrasse panoramique du Castello nous



La fête vigneronne de Tempio Pausania



Tempio Pausania : la cathédrale San Pietro



La Roccia dell' Elefante



Castelsardo et repas à la ferme-auberge



Le groupe AMOPA à Castelsardo



Castelsardo : la cathédrale Sant Antonio Abate



Castelsardo : dans la ville basse

dominons le **golfe d'Asinara** et devinons à nouveau les bouches de Bonifacio. Après une visite du **musée ethno-anthropologique consacré à la vannerie**, nous descendons un dédale de rues étroites, faisons halte à **Santa Maria delle Grazie**, église médiévale remaniée au XVI^e siècle, et parvenons dans la ville basse.

Pour gagner notre hôtel dans le magnifique parc régional naturel de **Porto Conte**, nous traversons une partie de la région appelée **Nurra**, contournons **Porto Torres**, aujourd'hui port important et zone industrielle, à l'époque romaine **Turris Libisonis**, colonie fondée au 1^{er} siècle av. JC.

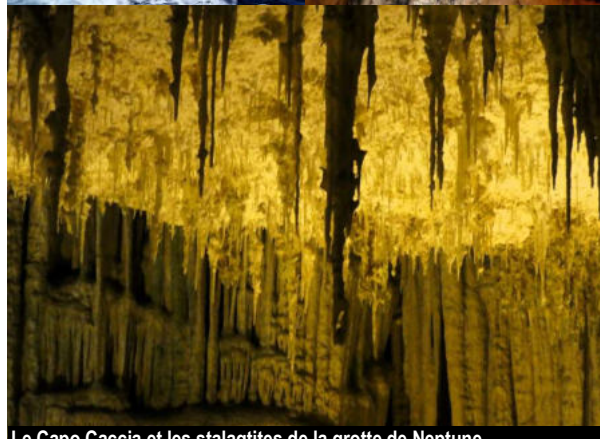
Journée 4 (lundi)

Nous voici donc à l'ouest dans la belle région de la **Nurra**, tournée vers la pêche à la différence des régions pastorales de l'intérieur, dont la côte au sud du **Capo Caccia** est appelée **Riviera del Corallo**. La pêche de ces polypes vivant en colonies pour former des superorganismes partageant un squelette calcaire, qui a pu faire croire à de la pierre, est désormais très réglementée. Le **corail d'Alghero** (*corallium rubrum*) est caractérisé par sa couleur rouge brillant et sa structure très compacte.

Nous aurons l'occasion de

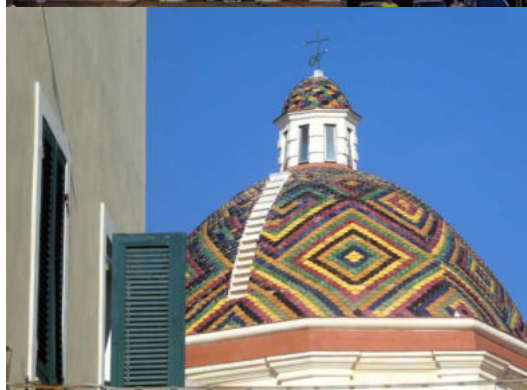
voir de très beaux bijoux avec de l'authentique corail et admirer l'art du « filigrane », spécialité déjà connue des Phéniciens, l'après-midi lors de notre visite de la ville appelée souvent « **la petite Barcelone sarde** » en raison de son ambiance catalane, **Alghero**. Mais auparavant nous prenons un bateau pour nous rendre, par une mer un peu agitée, jusqu'à l'impressionnant promontoire (au moins 120 mètres de hauteur) appelé **Capo Caccia** (le nom rappelle que c'était une réserve de chasse pour la Maison de Savoie). Le bateau nous mène à l'entrée de la Grotte de Neptune, merveille d'un système karstique. Nous pénétrons à pied et cheminons sur un parcours d'environ 600 mètres (mais la grotte fait plus de 2 kilomètres de longueur) avec des marches aménagées. L'eau qui pénètre dans la cavité forme le lac Lamarmora. La lumière s'infiltré en un seul point. Nous traversons des salles appelées selon les formes étranges de leur stalagmites et stalactites : sapin de Noël, coupole de basilique, orgue. Une féerie géologique !

Après un déjeuner raffiné dans le restaurant de notre hôtel situé dans le golfe de Porto Conte, protégé à l'ouest par ce fameux Capo Caccia, nous revenons vers **Alghero** pour une pro-



Le Capo Caccia et les stalagmites de la grotte de Neptune

menade dans la vieille ville entourée de remparts médiévaux, offrant de belles promenades dominant plages et mer. La ville est donc marquée par l’empreinte catalane depuis **1354**, quand après la **conquête de la Sardaigne en 1323**, Pierre IV d’Aragon y débarqua, en chassa les habitants et fit abattre les petites tours génoises pour en construire de plus hautes. **Le dialecte local est une forme de catalan** qui a résisté à l’implantation de la Maison de Savoie. Les noms de rues sont en deux langues. Le style gothique caractérise nombre d’édifices. Nous entrons par la **Piazza Civica** et nous dirigeons vers la **Cathédrale Santa Maria**, majestueuse malgré son manque d’unité, dont la façade s’est vu adjoindre au XIX^e siècle un vestibule néoclassique. Les parties les plus anciennes, de style gothique tardif catalan, sont du XVI^e siècle et incluent abside et campanile. Pas de vitraux dans le gothique en Sardaigne. Les éléments décoratifs de l’intérieur à trois nefs datent du XVIII^e siècle : un maître autel en marbre baroque, un monument néoclassique dédié au prince Maurizio de Savoie, mort du paludisme en 1799, à l’âge de 27 ans. Une chapelle est dédiée à **San Gavino (Gabin)** que nous retrouverons de temps en temps puisque ce soldat-martyr persécuté sous l’empereur Dioclétien est le patron de la Sardaigne du Nord-Ouest. Nous empruntons ensuite la **très belle Via Principe Umberto**, dominée par l’élégante silhouette du campanile de style gothique catalan et bordée de beaux édifices, comme la casa Doria. Puis s’ouvre la **Piazza del teatro** avec son théâtre du XIX^e siècle. La rue se termine au pied de la sobre église de la Misericordia. De là s’offre une belle vue sur la coupole en majolique de Valence aux losanges colorés de l’église consacrée à Saint Michel. Après une promenade libre dans les ruelles, les Amopaliens sont heureux de retrouver le parc boisé et pour certains la piscine ou la plage du bel hôtel Corte Rosada, à Porto Conte.



Alghero. La cathédrale Santa Maria et la coupole de l’église St Michel



Bosa et le fleuve Temo



Bosa et le Castello di Serravalle

Journée 5 (mardi) : en route vers le Sud

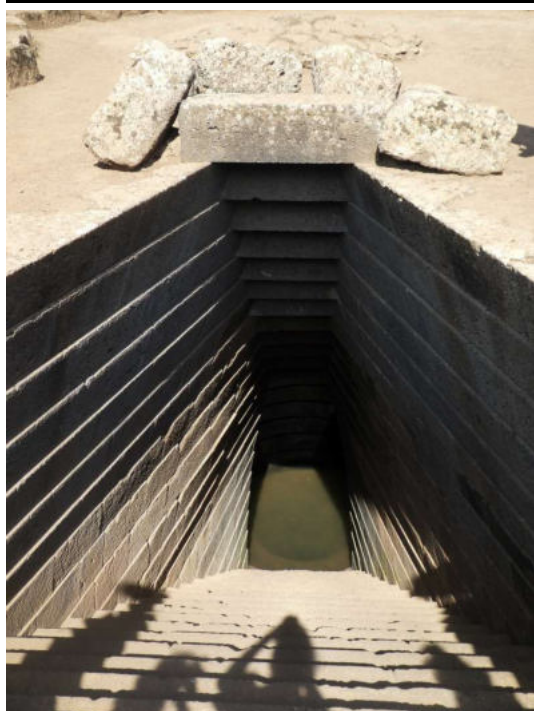
De bonne heure et de bonne humeur, nous quittons Alghero (dont le nom viendrait d’une algue recouvrant la plage, nous dit Silvia), en direction du sud, en longeant de belles plages et de belles villas Art Nouveau ou encore la **Villa Las Tronas**, ancienne résidence secondaire de la Maison de Savoie, transformée en hôtel cinq étoiles dominant la mer. Nous allons vers **Bosa** par une route panoramique côtière récente (auparavant il fallait passer par la montagne, plus précisément le haut plateau de Villanova). Le paysage est vierge et sauvage - une végétation de maquis, lentisques, euphorbes, genêts, asphodèles que butinent des abeilles et dont on fait ici du miel, chardons sauvages, un paysage habité de vautours et griffons. Nous arrivons à **Bosa** sur le fleuve **Temo**, navigable, au centre d’un terroir vinicole d’exception, où l’on produit en très petite quantité le **Malvasia**. Nous traversons un vieux pont pour accéder à la rive droite du fleuve. La rive gauche abritait des tanneries. La petite ville, au pied d’un château fort qui la protège et qu’elle protège, le **Castello di Serravalle ou Malaspina** est l’une des sept villes royales ; elle offre un enchevêtrement de rues et ruelles, d’arcades et places, aux maisons colorées. La cathédrale –ou plutôt la co-cathédrale avec celle d’Alghero, dans le même diocèse- **Sainte Marie de l’Immaculée Conception** fut construite entre **1804 et 1809** pour remplacer l’église romane précédente. L’intérieur est un beau vaisseau à une seule nef avec un escalier de marbre pour accéder au chœur. Au pied de l’escalier, des lions protecteurs. La décoration baroque est un bel ensemble **de stucs**. Une belle peinture au cul-de-four du chœur représente la ville vers le XVII^e siècle. Nous flânon entre les maisons colorées ; sur le pas d’une porte, une



La dentelle traditionnelle sarde avec le paon

femme perpétue, comme d'autres, le travail de la dentelle traditionnelle. Elle présente entre autres motifs celui du paon, l'un des symboles de la Sardaigne.

Nous voici à nouveau sur la route qui traverse maintenant un **plateau basaltique** (la **Planargia**), où passe une voie ferrée ; la route est bordée de murets de pierres sèches qui parfois datent de deux cents ans et rappellent les constructions nuragiques ; nous traversons la petite ville de Macomer, empruntons ensuite, en direction de Paulilatino la **route nationale Carlo Felice** qui suit le tracé de la **route romaine** reliant Turris Libisonis (Porto Torres aujourd'hui) à l'antique Karalis (l'actuelle Cagliari). La visite qui clôt cette matinée nous permet de découvrir un deuxième aspect de la culture nuragique : **les puits sacrés**. Nous sommes dans le sanctuaire chrétien dédié à **Santa Cristina** : continuité d'un lieu de culte lié à l'eau peut-être, puisqu'à **l'époque nuragique ces puits sacrés** étaient des édifices liés au culte animiste de l'eau que les nuragiques savaient capter. Celui qui se trouve dans le sanctuaire de Santa Cristina offre un bel exemple d'architecture sacrée. Entouré d'une enceinte, il se compose d'un vestibule, où l'on déposait des offrandes, d'un escalier de 25 marches qui descend jusqu'à la base d'une chambre à tholos où jaillit une source. La partie centrale de la chambre, faite en blocs granitiques travaillés en biais a la forme d'un trapèze. Silvia nous fait part d'hypothèses astronomiques concernant le reflet du soleil dans l'eau du puits qui prouveraient l'empirisme et les connaissances de ce peuple (**entre 1700 et 900 av. JC**).



Le puits sacré de Santa Cristina

Après un déjeuner près du site, nous revenons vers l'ouest pour visiter la **Cathédrale Santa Giusta** (du XII^e siècle), au sud de la ville **d'Oristano**, dans une région d'étangs, au sommet d'un relief qui fut peut-être une ancienne acropole. **De style roman pisan, en grès doré** de la péninsule **du Sinis** et non en marbre pour l'essentiel, elle abrite de beaux chapiteaux venus du **site punico-romain de Tharros** (qu'hélas nous ne pouvons visiter !), dans cette péninsule du Sinis, cité qui fut abandonnée à la fin des années 1000 de notre ère. Selon la tradition, la crypte abrite les reliques de **Giusta, Giustina et Ene-dina**.

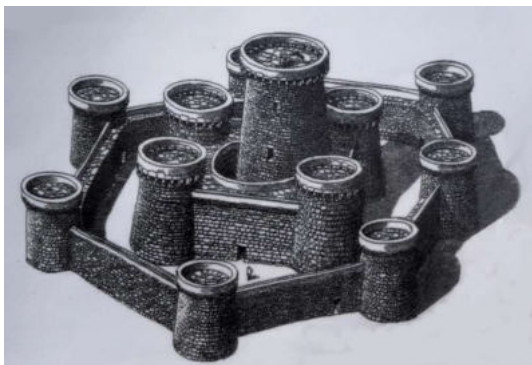
Notre dernière visite de la journée nous appelle plus au sud, dans la très belle région appelée **Marmilla** (région de collines qui ressemble à des mamelles) entre oliveraies, vignes et champs de céréales. Près du village **de Barumini**, se trouve l'un des **sept mille nuraghes** que compte l'île, le plus célèbre, très bien conservé, classé au patrimoine de l'UNESCO : **Su Nuraxi** (en sarde). Mises au jour vers 1950 par **Giovanni Lilliu**, les ruines se trouvaient enfouies sous une colline



La cathédrale Santa Giustia



Le nuraghe de Su Nuraxi



Maquette du nuraghe de Su Nuraxi



Intérieur du nuraghe de Su Nuraxi



Les Amopaliens au nuraghe de Su Nuraxi

couverte de végétation. Le complexe, entouré de maisons formant un village correspond en réalité à plusieurs phases de construction en blocs de basalte depuis le **XVI^e siècle av. JC** Il est formé par une **tour centrale tronconique** autour de laquelle se développent des remparts avec **quatre tours disposées en quadrilatères** et unies par des courtines murales. Ce quadrilatère est à son tour protégé par un avant-mur avec sept tours unies également entre elles. À l'intérieur des tours, des pièces de forme circulaire. Il nous faut un peu d'ardeur pour pénétrer, en montant et descendant, dans l'intérieur de ce complexe.

L'orage assombrissait l'horizon mais il n'éclate que lorsque nous reprenons l'autobus pour rejoindre la région de **Cagliari**, exactement la ville de **Quartu Sant' Elena** où se trouve notre hôtel.

Journée 6 (mercredi) : de Karalis (nom antique de la ville) à Cagliari ...ou de l'antiquité à aujourd'hui

La première promenade de la journée nous permet de situer le **chef-lieu de la Sardaigne, Cagliari** (avec ses 154.300 habitants) dans son environnement naturel, le **Parc Molentargius-Saline**. Le mot sarde *molenti* désigne les ânes qui assuraient le transport du sel, à l'époque des salines. Aujourd'hui l'écosystème est préservé grâce à la création du parc en 1999, qui est le royaume des **flamants roses** venant y nidifier. Nous traversons le parc et nous dirigeons vers l'extrême sud, vers **Nora sur le golfe de Cagliari**. Nora occupe une petite péninsule culminant au Capo di Pula. Ses nombreux points d'accostage attirèrent les Phéniciens (qui lui donnèrent son nom, entre le IX^e et le VIII^e siècle av. JC. L'acropole phénicienne devait se trouver à l'est, à l'endroit où a été érigée la **tour espagnole**. La **stèle de Nora** qui se trouve au musée archéologique de Cagliari, où figure la première inscription du nom de **Sardegna** en alphabet phénicien serait le plus ancien document écrit de l'histoire occidentale.

Avant d'entrer sur le site archéologique, on remarque, le long du rivage, la petite église romane **dédiée à Sant'Efisio**, soldat martyr, comme Gavino, venu cette fois d'Asie mineure et converti au christianisme, victime des persécutions chrétiennes. La légende dit qu'il aurait été décapité sur la plage de Nora après avoir déclaré qu'il donnait sa vie pour la ville de Kalaris. C'est l'occasion pour Silvia de nous évoquer la fête en son honneur le **1^{er} mai**, depuis que lors de la terrible peste de 1656, on s'était adressé à lui comme protecteur de la ville de Cagliari : Un cortège de chars à bœufs, de groupes folkloriques et de cavaliers portent en procession la statue de Sant'Efisio depuis l'église de Cagliari qui lui est dédiée jusqu'à la plage de Nora où arrive la procession le 3 mai après plusieurs étapes dans d'autres villages. L'effigie est ramenée le 4 mai à Cagliari.

Importance des fêtes religieuses en Sardaigne ; importance aussi du **Carnaval**, différent selon les régions.

Nous entrons donc dans le site très important de Nora (il n'est fouillé qu'à 20% !) dont nous verrons **quelques traces puniques** (les Carthaginois se sont installés là dès le VI^e siècle av. JC), par exemple le mode de construction de maisons, le tracé sinueux de rues, sur la partie haute les fondations du temple de Tanit. Mais l'essentiel **date de l'époque romaine**. Cardo et Decumanus (rues orientées), forum, belles demeures avec des mosaïques, thermes, au centre et face à la mer for-



Le groupe des Amopaliens à Nora

mant un immense complexe. Vers le cap un sanctuaire d'Esculape.

Cette magnifique promenade archéologique est suivie d'une flânerie sur le rivage ou, pour quelques-uns, d'un bain dans les eaux de Nora. Un retour à l'hôtel pour le déjeuner nous familiarise avec le paysage, d'autant que l'après-midi, nous reprenons à nouveau, en longeant la plage du Poetto et la longue langue de terre qui sépare les étangs de l'intérieur et la baie des anges, le chemin **jusqu'à Cagliari**, « la ville aux sept collines », comme Rome. En réalité beaucoup plus !

C'est d'abord d'une colline, le **Monte Urpinu** (la colline aux renards) que nous découvrons le paysage et la ville qui s'étend sur et autour de la **colline de Castello**. La halte, près de la sculpture contemporaine d'un **Saint François** élançant sa danse vers la mer, est propice à l'offrande de notre si gentil chauffeur Antonello qui sort des coffres de l'autocar deux bouteilles, l'une de limoncello, l'autre de **mirto**, la liqueur sarde faite avec les baies du myrte. Nous repartons et Antonello nous dépose en haut de la colline près des **portes San Pancrazio et Cristina** (qui donnait jadis accès à l'arsenal royal et

doit son nom à Marie-Christine de Bourbon, épouse du roi Carlo Felice de Savoie). Altière, la tour San Pancrazio, construite à la demande des Pisans en 1305, en calcaire blanc venu de la colline proche de Bonaria, laisse appa-

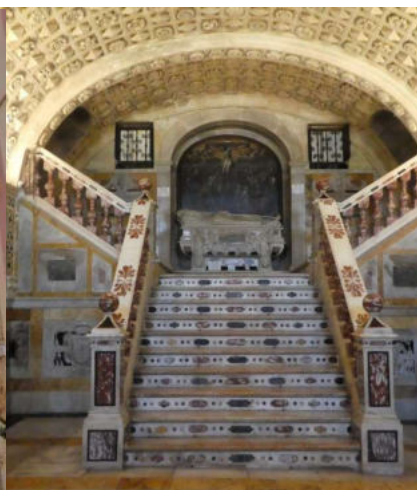


Nora : le site archéologique

raître d'impressionnantes poutres de bois séparant les niveaux. Nous nous dirigeons maintenant vers la **Cathédrale Santa Maria** après une halte près du **Palais Royal** construit par les Aragonais en 1337 et remanié en 1769 par le roi Carlo Emanuele de Savoie, avec son enfilade de pilastres doriques et de balcons aux balustrades de fer forgé. Il abrite aujourd'hui la Préfecture.

De style roman pisan, la cathédrale du XIII^e siècle, rebâtie par les Aragonais fut baroquisée entre le XVII^e et le XVIII^e siècle et la façade redessinée en 1925 dans le style roman. À l'intérieur de l'église divisée en trois nefs, **deux magnifiques chaires en marbre** constituaient à l'origine une tribune unique construite en 1162 pour la cathédrale de Pise. Les lions qui la soutenaient se trouvent aujourd'hui en avant de la balustrade de marbre qui sépare la nef du chœur (XVII^e siècle). Un escalier donne accès à la **somptueuse Crypte des Martyrs**, creusée à même la roche.

Nous commençons maintenant la descente de la colline de Castello, par un dédale de rues, passons devant la **Tour de l'éléphant**, sœur jumelle de la tour San Pancrazio, construite deux ans plus tard, nous arrêtons sur des terrasses panoramiques qui donnent sur le port de Cagliari. Flâneries avant de retrouver Antonello et l'autocar face au port, via Roma avec ses édifices colorés et ses arcades qui rappellent celles de Turin.



Cagliari : la porte San Pancrazio, la cathédrale Santa Maria et la Crypte des Martyrs

Journée 7 : Sur le chemin du retour, la région de Nuoro

En ce matin du dernier jour de circuit, nous partons très tôt pour gagner à l'est la région du **Supramonte et de la Barbagia** (ainsi dénommée car les Romains appelaient « barbare » une région qui leur résistait et les modernes ont vite associé ces prétendus barbares à des bandits !), car de nombreux kilomètres nous attendent et il faudra même faire avec un long contrôle de la police routière. Cette journée aura le pouvoir de nous laisser un portrait résumé de la Sardaigne : paysages de montagne merveilleux, évocation de figures d'origine sarde importantes, comme **Gramsci**, figure de l'antifascisme et du communisme, lorsque nous passons à **Ghilarza** où reste sa maison de famille, ou encore l'écrivaine **Grazia Deledda** (1871-1936), prix Nobel en 1926, originaire de Nuoro, et enfin gastronomie pastorale et musée ethnographique.

Nous découvrons d'abord la plus grande résurgence de Sardaigne, **Sorgente Su Gologone**, qui a creusé un grand bassin entre de hautes parois rocheuses, où se déversent ses eaux pures « canalisées par les entrailles karstiques du Supramonte ». Le lieu, qui fait un peu penser à Fontaine de Vaucluse est déclaré « monument naturel », au cœur d'un beau parc.



Les fresques murales d'Orgoloso

Nous continuons ensuite dans la montagne, laissons derrière nous **Oliena** disposée en amphithéâtre dans la montagne, pour parvenir au cœur de la **Barbagia**, dans le « berceau du banditisme sarde », à **Orgoloso**. À l'entrée du village, on lit « *Vous êtes dans le territoire d'Orgosolo ; ici le peuple commande et le gouvernement obéit !* » Le village est devenu célèbre pour ses **fresques murales**

dont l'origine remonte aux années **1970**, quand paysans et pasteurs défendaient leurs terres contre les menaces d'expropriation. À l'initiative d'un professeur, Francesco del Casino, ils se mirent à dessiner et écrire sur les murs, tradition qui se perpétue.

Le grand moment bucolique est arrivé. Nous allons déjeuner dans la montagne en compagnie des bergers remarquablement organisés pour accueillir dans le calme des groupes ou des individuels. Assis autour d'une sorte de foyer, nous dégustons charcuterie, fromage, agneau en sauce et cochon grillé, le tout arrosé d'un bon vin rouge de la région, **le cannonau**, et clôturé par un petit verre de **filu'e ferru** (une eau de vie appelée fil de fer !). Puis vient le temps de la musique, ou plutôt de la voix, un moment de chants « *Canto a tenore* », chants traditionnels polyphoniques un peu rudes et très bas des bergers.

Nous regagnons **Nuoro** et il est bon que la dernière visite soit celle de



Le repas dans la montagne en compagnie des bergers

son très beau musée ethnographique qui invite à saisir **la richesse de toutes les traditions sardes**, costumes, habitat, métiers, outils, carnaval... L'une des vitrines les plus marquantes est celle qui présente toutes les sortes de pains, des plus simples aux plus élaborés, de véritables œuvres d'art pour des circonstances particulières, comme les mariages, ou les fêtes. Nous avons, nous aussi, apprécié le pain des bergers.

Ce voyage fut pour la plupart d'entre nous une découverte, pour certains la source d'une envie de revenir, pour tous un bonheur dans une belle ambiance. La Sardaigne est une terre généreuse même lorsqu'elle est pauvre. On peut comprendre qu'un chanteur comme Fabrizio De André (1940-1999) le Brassens italien, ait dit que le paradis, s'il existe, doit lui ressembler (nous a confié Silvia !).

Françoise BOUSSARD, Christine BLEUNVEN-FOURNIER
Relecture : Michèle LE GOFF et Jean GUINARD

Crédits photos : ©AMOPA44



Au musée ethnographique de Nuoro



Le groupe de l'AMOPA 44 à Alghero